

## 2.— Fonctionnaires, secteur nationalisé, banques, même patron, même combat !

Il faut dire tout de suite qu'à cause de la très faible coordination entre les banques, les grévistes des banques n'ont pas pu se donner sérieusement les moyens de faire pression ou de déborder les directions syndicales sur le problème de l'élargissement de la lutte aux fonctionnaires et secteur nationalisé, ou pour le moins sur la réalisation d'actions et de manifestations communes.

L'exemple le plus clair en est la manifestation des travailleurs de l'état, le 14 mars.

N'insistons pas sur le manque de préparation de cette manif chez les fonctionnaires et dans le secteur nationalisé. Prévu de longue date, cette manifestation tombait en plein dans le moment le plus élevé de la grève des banques. Au lieu d'en faire un des points forts de la lutte, à ce moment du mouvement, cette manifestation a été présentée par les directions syndicales, comme une manif parmi d'autres dans les banques. Alors qu'il était possible :

- \* de démontrer aux fonctionnaires et au secteur nationalisé par une très forte participation des banques en grève, que la solution c'était la lutte, sur des revendications communes face au même état-patron.

- \* de renforcer ainsi la grève des banques et avec la menace de la contagion, d'obliger pouvoir et banquiers à reculer beaucoup plus.

Rien n'a été fait dans ce sens. Le 14 mars, ce sera donc une toute petite délégation des banques qui se joindra avec les jeunes en lutte, à la manifestation de la Fonction Publique.

## LES FLICS AU LYONNAIS... GREVE GENERALE ILLIMITEE !

Le vendredi 15 mars, à 7 h 45, bulldozer en tête, les flics rentrent dans l'immeuble Richelieu-Ménard du Crédit Lyonnais. Pour la petite histoire, le coup de l'opération s'évaluera à 9 millions d'anciens francs, prix de la porte enfoncée. Les 200 grévistes qui occupaient l'immeuble sortiront en scandant : « Du mio, pas des flics ! », et en chantant l'Internationale. Le résultat de l'opération ne sera pas très positif pour les banquiers, car à 8 h, devant les flics occupant l'immeuble, les piquets de grève seront déjà en place. Et aucun non-gréviste n'acceptera d'aller travailler en présence des flics. St Geours, le directeur du Lyonnais, essaiera vainement de forcer le piquet de grève, il se retrouvera à quatre pattes dans le caniveau en train de ramasser ses précieux dossiers que son excitation a fait tomber. deux heures après l'occupation du Lyonnais par les flics, c'est une manifestation monstre, 30.000 employés, réunissant toutes les banques, qui se retrouvera devant l'APB. Pour les banquiers, c'est la cinquième sonore ! Quelle erreur... eux qui croyaient (sur les dires de la CGT !) envoyer leurs flics contre quelques « anonymes irresponsables », la réalité est bien différente. Dès 9 h du matin, les